

Ronit Elkabetz | 1964-2016

Élie Castiel

Numéro 303, août 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83343ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Castiel, É. (2016). Ronit Elkabetz | 1964-2016. *Séquences : la revue de cinéma*, (303), 42-42.



Ronit Elkabetz | 1964-2016

Lourde perte pour le cinéma israélien contemporain que celle de Ronit Elkabetz, femme forte, rebelle, intransigente, tragédienne jusqu'aux os, rompart, grâce à ses rôles et à ses quelques (co)réalisations, avec une tradition patriarcale qui se perd dans la nuit des temps, défiant le statu quo d'une culture ancestrale contournant la femme au rôle de soumise à l'homme. Son dernier film, **Gett: Le divorce de Viviane Amsalem** (2014) en est la preuve la plus concrète.

Elle n'est plus, partie trop tôt, à 51 ans, après une lutte discrète avec le cancer, laissant une œuvre, si l'on voit de près, politique, socialement responsable, dissidente par sa témérité à défendre les causes qui comptent, celle des femmes en premier.

Nous l'avions rencontrée (n° 245, p. 20-21) lors de son passage à Montréal pour présenter **Prendre femme** (*Ve'lakhta lehe Isha* / 2004), sa première réalisation, en collaboration avec son frère, Shlomi Elkabetz, partenaire également de ses deux prochains films, **Les sept jours** (*Shiva* / 2008) et **Gett** (2014).

Comme actrice, elle défend pas loin d'une trentaine de rôles en Israël et en France: pour Amos Gitai (**Milim**), Shmuel Hasfari (**Sch'ur**), André Téchiné (**La fille du RER**), Pascal Elbé (**Tête de turc**) ou encore Brigitte Sy (**Les mains libres**). Et comment oublier la femme impudique totalement assumée dans **Mariage tardif**, de Dover Kosashvili, ou la prostituée au cœur pur dans **Mon trésor** (*Or*), de Karen Yedaya. En 2015, elle préside le jury de la Semaine de la critique à Cannes, digne reconnaissance du plus important festival de cinéma du monde.

En France, patrie d'adoption, elle tâtera le terrain du théâtre avec la troupe d'Ariane Mnouchkine qui lui permettra de jouer le rôle de Martha Graham sur les planches d'Avignon. Femme aux multiples talents, rêveuse et romantique, douée d'un talent inné, Pasionaria du cinéma israélien grâce à son caractère combatif, Ronit Elkabetz s'intéresse à la question palestinienne, se réjouit de faire carrière à un moment où son pays se permet de s'auto-critiquer viscéralement.

Ses parents, juifs sépharades originaires du Maroc, auraient-ils pu s'attendre à ce que leur fille honore le cinéma de leur nouvelle patrie avec tant de lucidité et de bravoure et rehausse le blason de ceux encore fiers de leurs premières origines.

ÉLIE CASTIEL



Michael Spencer | 1918-2016

Né en Angleterre en 1918, Michael Spencer s'installe au Canada en pleine Seconde Guerre mondiale. Fasciné par le cinéma depuis sa plus tendre enfance, il entre à l'ONF en 1941, d'abord comme caméraman puis comme producteur. À ce poste et jusqu'au milieu des années 50, il produira plusieurs documentaires, dont **Les joies innocentes de la projection**, un précis drolatique réalisé par Donald Peters traitant du métier de projectionniste. Au milieu des années soixante, alors directeur de la planification de l'ONF, il pilote le projet de loi canadien qui donnera naissance à la SDICC (Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne, aujourd'hui Téléfilm Canada).

En 1968, avec un budget initial de 10 millions de dollars, il en devient le premier Directeur général, avec nul autre que Gratien Gélinas comme Président du conseil. Un mandat qui durera jusqu'en 1978. Rétrospectivement, cette période peut sans nul doute être qualifiée de charnière pour le cinéma canadien — et québécois. Désireux de développer les talents nationaux et de les faire reconnaître tant au niveau local que sur le plan international, Spencer initia de programmes innovants destinés à soutenir l'industrie cinématographique canadienne et dont le modèle est encore en application aujourd'hui. Faire du cinéma tout en créant des emplois, tel était l'un des aspects de la mission de la SDICC, amenant parfois des choix impopulaires, comme ces « films de fesse » du début des années 70, dont le financement par des fonds publics fit grand bruit à Ottawa.

Toutefois, dans l'effervescence de ces dix ans, c'est sous sa gouvernance que plusieurs classiques du cinéma canadien comme **Act Of the Heart** de Paul Almond ou **Les ordres** de Michel Brault verront le jour. En 2003, il publiera avec Suzan Ayscough **Hollywood à Montréal**, un livre passionnant qui revient sur cette époque exceptionnelle et fondatrice. Premier Canadien à faire partie du jury officiel au Festival de Cannes en 1980, Michael Spencer fut décoré de l'Ordre du Canada en 1989.

CHARLES-HENRI RAMOND